

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Bérangère McNeese

Scénario : Bérangère McNeese

Image : Olivier Boonjing

Son : Vincent Nouaille

Montage : Esther Mysius

Production : Pierre-Emmanuel Fleurantin, Laurent Baujard, Annabella Nezri

Avec

Héloïse Volle, Shirel Nataf, Yowa-Angélyls Tshikaya

SEMAINE DU 1^{er} AU 07 AVRIL

Orphelin

László Nemes

Budapest 1957, après l'échec de l'insurrection contre le régime communiste. Andor, un jeune garçon juif, vit seul avec sa mère Klara qui l'élève dans le souvenir de son mari disparu dans les camps. Mais quand un homme rustre tout juste arrivé de la campagne prétend être son vrai père, le monde d'Andor vole soudain en éclats...

La Danse des renards

Valérie Carnoy

Dans un internat sportif, Camille, un jeune boxeur virtuose, est sauvé in extremis d'un accident mortel par son meilleur ami Matteo. Alors que les médecins le pensent guéri, une douleur inexplicable l'envahit peu à peu, jusqu'à remettre en question ses rêves de grandeur.

TANDEM cinéma



Les Filles du ciel Bérangère McNeese

2026, Belgique, France, 1h36



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Comment est né ce premier long-métrage ?

Il vient en partie de mon premier court-métrage, où j'abordais cette idée de colocation en marge, avec des jeunes femmes formant un groupe fermé, régi par des règles strictes. Dans ce gynécée, je voulais montrer comment les dynamiques de groupe peuvent modifier les rôles. Si on a été victime dans une bande, on n'est pas exempté de devenir bourreau dans une autre par exemple.

En quoi *MATRIOCHKAS*, votre troisième court-métrage qui traite d'une relation mère-fille plutôt fusionnelle, a-t-il pu influencer ce film ?

A travers le rapport que j'y décrivais, je constatais que, par amour et avec les meilleures intentions du monde, on arrive quand même parfois à faire du mal. La façon dont on veut protéger quelqu'un ou lui témoigner de son amour peut empiéter sur sa liberté. Ce recoin de la psychologie humaine m'intéresse beaucoup et je voulais en effet poursuivre cette réflexion dans *LES FILLES DU CIEL*. Voilà pourquoi, ici, l'amour sororal des filles empiète doucement sur la liberté d'Héloïse, et sur sa part d'enfance.

Le monde de la nuit, que découvre Héloïse, contraste avec cette innocence : comment vous est venu cet univers ?

J'ai pas mal travaillé dans le monde de la nuit. Lors d'un passage à Londres où j'ai vécu brièvement, c'est un petit job que j'ai pratiqué, suite à un contact d'une amie. Mais, j'étais très mauvaise, donc ça n'a pas duré longtemps ! Ce qui m'a surtout intéressée, c'était le fait que ce qui est transactionné, finalement, ce n'est pas un massage, au milieu d'une soirée.

C'est un moment de drague, d'une forme d'intimité très momentanée, ou une blague entre copains. C'est cette expérience que j'ai voulu faire vivre à Héloïse, qui débarque complètement dans ce nouvel univers.

Ce film raconte aussi un rapport aux hommes plutôt tendu...

Là encore, mon idée n'était pas de raconter un rapport manichéen entre hommes et femmes, mais une histoire d'amitié très forte entre des femmes qui font le choix de se frotter à des environnements violents. Or, ce film pose la question des alliés. Certains personnages masculins s'imposent comme tels : parmi eux, il y a le videur qui ramène les filles pour les protéger ou Mehdi, le jeune serveur. Le film est assez clair sur l'idée que ces filles se placent contre les hommes et décident de prendre le pouvoir sur le regard qu'ils posent sur elles. Néanmoins, en arrivant avec Medhi qu'elle aime bien, Héloïse va changer la donne. En étant moins fermée, elle amènera un peu de cette ouverture au groupe. Le film veut raconter cette ouverture progressive à l'autre, aussi.

On sent une tension tout au long du film, et notamment liée à l'instinct de survie de ces filles qui vivent en marge. Comment avez-vous maintenu cette tension tout au long du film ?

J'aime beaucoup les récits de débrouille car au-delà de la précarité, ce qui me touche, c'est la créativité avec laquelle les héros vont s'en sortir. L'empathie se crée naturellement avec eux. A l'écriture des dialogues, je me disais que si ces filles étaient marrantes et débrouillardes, cela voudrait dire qu'elles sont malignes et on aurait envie de les aimer.

Finalement elles ne se débrouillent pas si mal car elles ont un toit, ne sont pas seules, mangent à leur faim et parfois même, elles rentrent de boîte avec de grosses sommes d'argent qu'elles dépensent joyeusement. Ce qui m'intéresse dans cette histoire c'est donc moins le rapport à la précarité que le fait de montrer que ces cigales décident de tout vivre à 100 Km/h. Mon but était de les garder dans cette bulle pour voir ce qu'il s'y passe.

Entre maturité et inconscience, le film reste toujours sur le fil...

C'est lié à la jeunesse des personnages. Elles ont une vingtaine d'années mais sont encore très adolescentes dans leur comportement. Grâce à cela, on leur pardonne beaucoup de choses, notamment quand elles peuvent tenir, comme Mallorie, un discours pseudo-féministe un peu creux. Alors que son récit de vie se suffit à lui-même. Le film n'est pas un manifeste avec des théories établies, il nous invite seulement à entrer dans la vie de ces jeunes filles d'aujourd'hui qui, elles-mêmes ne savent pas toujours ce qu'elles font. Et si les curseurs de la menace sont un peu poussés parce qu'elles travaillent la nuit et ont à leur charge un bébé, le cinéma s'impose comme un medium d'empathie.